

- [actualité](#)

- » [belgique](#)

Guy Verhofstadt, l'Europe, la crise et l'humour en Seine

MESKENS, JOELLE

Samedi 30 mai 2009

PARIS

De notre envoyée permanente

En France, on louait jusqu'alors sa longévité. Diriger le gouvernement belge – cette pétaudière communautaire, comme on la perçoit ici – pendant près de dix ans, ce ne devait pas être une sinécure. On lui reconnaissait aussi son fair-play : s'incliner sans crier « *Cassez-vous, pauv' cons* » quand la présidence de la Commission européenne vous échappe, ce n'est pas donné à tout homme politique ambitieux. Désormais on vantera sans doute aussi son humour. Guy Verhofstadt a mis les rieurs de son côté en présentant vendredi en bord de Seine la version française de son livre *Sortir de la crise* (Ed. André Versaille, Actes Sud). Certes, son plan pour sauver l'Europe et le monde n'offre a priori pas de quoi se taper sur la cuisse (un : nettoyer le secteur financier en créant une « bad bank » européenne ; deux : faire un vrai plan de relance commun ; trois : trouver l'argent là où il se trouve). Mais l'ex-locataire du 16 rue de La loi a su trouver les mots pour capter son auditoire. « *L'Europe est dans la même situation qu'au Japon à la fin des années 80, a-t-il fait valoir. Je sais de quoi je parle : à l'époque j'étais ministre du Budget et, à un million de dollars le m² (oui : un million !), si nous avions vendu notre ambassade à*

Tokyo, notre déficit public aurait été en partie épongé ! » Guy Verhofstadt est allé offrir son livre à Jacques Chirac. Et pourquoi pas à Nicolas Sarkozy ? « *Parce qu'il a sûrement plus de temps pour le lire !* », s'est amusé l'auteur. Et à la question de savoir comment il répond aux amis français (dont François Bayrou) qui le poussent à la succession de Jose Manuel Barroso à la tête de la Commission ? « *Je n'ai pas l'intention de figurer dans une réserve d'embauche. De toute façon, les remakes sont souvent les plus mauvais films.* » Verhofstadt dit avoir une autre stratégie pour l'Europe

: faire en sorte que le Parlement européen soit assez fort pour exiger de la Commission un plan de relance digne de ce nom.

« Quand on fait de la politique, ce n'est pas pour répondre mollement qu'on y arrivera jamais », dit-il. Et de reprendre l'exemple du mandat d'arrêt européen. « Il a fallu des années pour le mettre en place. Mais après le 11 Septembre, en trois mois, c'était fait. »
Avant de s'esclaffer : *« Le plus dur a été de convaincre Berlusconi, Il croyait sans doute que ça s'appliquerait à lui ! »*

Bigre ! Verhofstadt n'a peur de rien. Pour des propos pas plus aimables sur Zapatero, il y a quelques semaines, Nicolas Sarkozy avait soulevé un tollé.